

## Biographie Eric Legnini

C'est au milieu des années 90 qu'on remarqua soudain, au sein du bouillonnant quintet de Stefano Di Battista, ponctuant, enrichissant, attisant sans relâche le discours volubile et enflammé du saxophoniste alto, un jeune pianiste aussi discret que talentueux : Eric Legnini. Un style direct et généreux trempé dans l'âme noire du piano jazz ; un phrasé riche, à la fois raffiné et sensuel, toujours porté vers le chant, la voix, la mélodie ; une aptitude au swing exceptionnelle, servie par une rigueur et une sobriété dans la mise en place rythmique digne des grands maîtres du hard bop — il ne fallut que peu de temps à Legnini pour s'imposer comme le régulateur indispensable des humeurs de l'orchestre de Di Battista et devenir l'un des sidemen les plus recherchés par les musiciens gravitant autour de la rue des Lombards.

Eric Legnini est né en Belgique, le 20 février 1970, à Huy, près de Liège, dans une famille d'émigrés Italiens. Un père guitariste amateur, une mère cantatrice, professeur de chant au Conservatoire municipal : le petit Eric est au piano dès l'âge de six ans et passe son enfance entre Bach et Puccini — l'architecture musicale portée à son plus haut degré d'abstraction incandescente et l'âme mise à nu dans la voix humaine transfigurée par le chant... Il lui faudra attendre le début des années 80 et la découverte d'un disque d'Erroll Garner pour entr'apercevoir d'autres horizons musicaux, notamment dans l'art du clavier... Doué d'une excellente oreille, il réinvente au piano ces harmonies étranges saisies au vol et très vite se laisse prendre aux sortilèges du jazz — Eric a trouvé là son langage. Débute alors une intense période d'apprentissage. Avec la complicité d'un camarade de conservatoire, le batteur Stéphane Galland, puis bientôt de Fabrizio Cassol (deux musiciens qui bien des années plus tard seront à l'origine du groupe expérimental Aka Moon) Eric Legnini, embrassant dans une même soif de découverte toute l'histoire du jazz moderne et traditionnel, se fait rapidement son petit panthéon personnel : McCoy Tyner pour l'intensité dramatique, Chick Corea pour la lisibilité et la technique infaillible, et Keith Jarrett pour ses conceptions révolutionnaires en matière de relecture des standards. Toujours en compagnie de Stéphane Galland, il monte ses premiers groupes de jazz et de fusion, et dès le milieu des années 80 écume tous les clubs de la scène belge en quête de jam sessions où s'aguerrir, tous genres confondus... C'est là qu'il rencontre, en 1987, l'une des grandes figures du jazz belge et européen, le saxophoniste Jacques Pelzer qui l'invite à jouer avec lui en duo puis à rejoindre sa formation. Une étape décisive et fondatrice qui oblige le jeune pianiste à approfondir sa connaissance du répertoire des standards et le propulse d'un coup au rang des sidemen les plus prometteurs de la jeune scène belge. Il enregistre alors son premier disque en leader pour le label Igloo, « Essentiels » et décide dans la foulée de partir étudier aux Etats-Unis.

On est en 1988, Eric a à peine 18 ans.

Il restera deux ans à New York — le temps de prendre le pouls très funky de la mégapole (c'est l'avènement du rap de Public Enemy et Ice-T — l'autre grande passion de Legnini), de grappiller quelques cours à la Long Island University auprès de Richie Beirach, mais surtout de « faire le métier », sur le tas, en participant chaque soir à des jam sessions homériques en compagnie de la fine fleur du jeune jazz de l'époque (Vincent Herring, Branford Marsalis, Kenny Garrett...). Très impressionné par le style précis et volubile de Kenny Kirkland, Legnini comprend par son truchement l'importance décisive d'Herbie Hancock dans l'histoire du piano jazz, et dès cet instant oriente de façon radicale son jeu dans le sens de ce free hard bop moderniste propre à l'esthétique Blue Note des années 60.

C'est sous la double influence de Kirkland et d'Hancock qu'Eric Legnini fait son retour en Belgique en 1990. Aussitôt nommé professeur de piano dans la section jazz du Conservatoire Royal de Bruxelles, il retrouve Jacques Pelzer avec qui il enregistre pour Igloo un nouveau disque, « Never Let Me Go », et dans la foulée intègre l'orchestre de Toots Thielemans, accumulant à ses côtés, pendant presque deux ans, concerts et tournées dans le monde entier. Multipliant les projets tous azimuts (il commence dès cette période à travailler énormément en studio pour des séances de funk, de rap et de musiques électronique...), pilier incontournable désormais de la scène jazz belge, Eric Legnini voit sa vie basculer en 1992 lorsqu'il rencontre dans un club bruxellois, deux musiciens italiens, membres alors de l'ONJ de Laurent Cugny, le trompettiste Flavio Boltro et le saxophoniste Stefano Di Battista. L'entente est immédiate entre les trois hommes qui décident illico de travailler ensemble. Pourquoi ne pas monter un groupe et aller tenter sa chance à Paris ?

Fin 1993, c'est le grand saut. Di Battista et son orchestre partent à la conquête de la Capitale. Un répertoire séduisant, résolument hard bop ; une fougue, un talent et une joie de jouer particulièrement communicatifs : il ne leur faut que quelques mois pour enflammer les esprits et gagner leur pari. Aldo Romano les remarque, les prend sous son aile : le succès est fulgurant. Un premier disque « Volare » en 1997 pour Label Bleu, unanimement salué par la critique, finit d'établir ce tout jeune quintet comme « le nouveau groupe dont on parle »...

C'est un nouveau départ pour Eric Legnini. Pianiste indispensable à l'équilibre du quintet (il demeurera jusqu'à l'album « Round About Roma » (Blue Note) paru en 2003, le fidèle compagnon du saxophoniste italien), Legnini voit rapidement sa réputation grandir auprès des autres musiciens.

Sollicité de toute part il débute des collaborations de longue haleine avec les frères Belmondo, Eric Lelann (« Today I Fell In Love ») ou encore Paco Sery (« Voyages »).

Très souvent associé au batteur André Ceccarelli, il devient par ailleurs l'un des sidemen les plus recherchés de la place de Paris, accompagnant un grand nombre de musiciens tels que: Joe Lovano, Mark Turner, Serge Reggiani, Aldo Romano, Enrico Rava, Philippe Catherine, Didier Lockwood, Henri Salvador, Christophe, Dj Cam, Sanseverino, John McLaughlin, Yvan Lins, Mike Stern, Bunky Green, Zigaboo Modeliste, Yusef Lateef, Raphaël Sadiq, Manu Katché, Pino Palladino, Eric Harland, Kyle Eastwood, Joss Stone, Natalie Merchant, Raoul Midon, Kurt Elling, Vince Mendoza, Michaël Brecker, Dianne Reeves, Milton Nascimento ... etc. Eric Legnini ne négligera pas les sessions de studio non plus, en accumulant les enregistrements, pas loin d'une centaine à ce jour !

Apprécié en studio pour sa musicalité et son savoir-faire, Legnini commence également dès cette époque à travailler comme directeur artistique sur un certain nombre de disques de variété — activité qui trouvera son apothéose en 2004 avec non seulement la co-réalisation de l'ultime opus du grand Claude Nougaro, « La note bleue » (Blue Note), mais la production sous le pseudonyme de Moogoo au sein du collectif Anakroniq, du premier disque de la jeune révélation r'n'b « made in France », Kayna Samet, « Entre deux Je » (Barclay), travail très raffiné concrétisant à la fois son amour des voix et de la musique noire (soul, hip hop).

Très remarqué pour sa participation active au disque « Wonderland » (B Flat) des frères Belmondo (primé « meilleur album jazz français » aux Victoires de la musique 2005), ainsi que pour son travail de réalisation sur le disque de Daniel Mille « Après la pluie » (Universal Jazz), Eric Legnini est aujourd'hui non seulement l'une des valeurs sûres du jazz européen, mais l'un des artistes les plus actifs, productifs et éclectiques du petit monde musical parisien.

A 35 ans, Legnini, en pleine maturité stylistique, décide enfin de sortir de l'ombre et signe, avec « Miss Soul », son premier disque en leader sur un label français. L'occasion de révéler au plus grand nombre un univers musical personnel riche, séduisant et parfaitement original dans sa façon de multiplier les connexions entre tradition et modernité, art savant et expression populaire. L'occasion de (re)découvrir un grand musicien. C'est riche de toute son expérience de sideman et de producteur que Legnini fait retour à l'épure toute classique du trio en compagnie du contrebassiste Rosario Bonaccorso et du batteur Franck Agulhon. A partir d'un répertoire choisi, mêlant habilement compositions originales, standards (plus ou moins célèbres !) et chanson pop re-songée (Björk), Legnini plonge résolument au plus intime d'une tradition proprement afro-américaine du piano jazz portée

à son plus haut degré de perfection par des musiciens comme Junior Mance, Ray Bryant, Les McCann ou encore Phineas Newborn auquel ce disque rend continuellement hommage.

Une musique directe, chaleureuse, gorgée de swing et de gospel, qui sans passéisme ni nostalgie, célèbre la modernité intemporelle du jazz.

En 2008, il achève avec Trippin', le dernier volet du triptyque (Miss Soul, Big Boogaloo) qui l'impose comme l'un des maîtres de l'art du trio à la française, où sa science des standards se double d'une connaissance des classiques soul. Puis ce sera The Vox (2011), un disque qui redit jusque dans son titre son désir de lendemains enchantés (il invite la chanteuse Krystle Warren). « Avec la voix, tout devient plus clair, plus lisible. Au premier degré. », confiait-il alors... Eric Legnini se verra décerner pour cet album une victoire du Jazz. En 2013, il signe l'album Sing Twice! : Tout est dit dans le titre. Ce jeu de mot raisonne fort à propos sur la carrière d'Eric Legnini. Chante à deux fois, donc ! Cela fait doublement sens chez celui qui, depuis Miss Soul en 2005, a pris sept ans de réflexions avant d'en arriver là. Entendez un album qui flirte bien souvent avec la pop. Tout son parcours plaide pour l'ubiquité du quadragénaire, qui s'est fait la main auprès des plus fameux improvisateurs de sa Belgique natale.

Sing Twice ! est nommé aux Victoires du Jazz la même année. Dix doigts majeurs – trente si l'on ajoute le batteur Franck Agulhon et le contrebassiste Thomas Bramerie – et trois voix majuscules, voilà la formule alchimique (relevée ça et là d'une section de cuivres, d'une guitare funky, de quelques percussions de l'Afro Jazz Beat) qui le compose. Les voix c'est d'abord celle d'Hugh Coltman, croisé lors de l'émission "One Shot Not" sur Arte. C'est ainsi qu'Eric convie le chanteur anglais lors d'un premier concert à l'automne 2011. « Il apportait une tournure plus blues, plus soul, plus Stevie. » Tant et si bien que désormais Hugh devient un membre à part entière du groupe, comme le confirment les trois thèmes superlatifs où son timbre singulier, un brin dandy pouvant prendre les accents d'un falseto blues, fournit la couleur principale de cet album aux reflets multiples : soul pop. Deux autres chanteuses mettent d'ailleurs leur grain de soul sur cette galette, lui donnent des couleurs complémentaires : la malienne Mamani Keita, dans une veine plus clairement afro funk, et l'américano-japonaise Emy Meyer dans un registre nettement plus folk. « Avec Mamani, j'ai réussi à achever ce que j'avais entamé sur The Vox. L'Afrique très présente est cette fois incarnée par cette griotte qui habite avec une intense énergie les deux titres que je lui ai proposés. Quant à Emy, elle offre un autre point de vue, plus clairement folk pop. »

Depuis, Eric Legnini poursuit son travail de compositeur, réalisateur d'albums (Kellylee Evans...), joue au sein de groupes all star comme le quartet avec Manu Katché, Richard Bona et Stefano di Battista ; il crée également à Jazz à la Villette en septembre 2014 un programme autour du mythique album de Ray Charles "What'd I say" (avec les voix de Sandra Nkaké, Alice Russell, Elena Pinderhughes), dirige le projet "Jazz à la Philharmonie" en février 2015 avec un groupe composé de 10 musiciens parmi lesquels Joe Lovano, Jeff Ballard, Ambrose Akinmusire, Stefano di Battista...

2015 est une année où on le voit continuer à multiplier les projets : tournée avec le projet "What'd I say", enregistrement pour le label Impulse! de l'album "Red & Black Light" avec Ibrahim Maalouf, qui le conduira pour des concerts sold out partout en France et en Europe jusqu'à l'apothéose à l'AccorHôtelArena de Bercy le 14 décembre 2016 !

2017 marque le grand retour d'Eric Legnini sur disque en leader : Waxx Up sort au printemps et sera le troisième volet du triptyque consacré à la voix et initié avec l'album "The Vox" en 2011. Il convie son trio (Franck Agulhon à la batterie et Daniel Romeo à la basse électrique) ainsi que des cuivres et des voix : Yael Naïm, Charles X, Mathieu Boogaerts, Michelle Willis, Hugh Coltman ou encore Natalie Williams.

D'emblée, le premier titre donne le cap. "I Want You Back", plus qu'une introduction, mieux qu'une mise en bouche, une voie à suivre. Trois minutes trente, tous d'un bloc, au service d'une chanson. Pourvu que ça groove. Direct, Eric Legnini change de casquette, et du coup de braquet, avec cette nouvelle galette : le pianiste émérite mute en producteur, attentif à la puissance d'une mélodie, à la classe d'une rythmique. Waxx Up : une bonne baffe en pleine tête, à l'image du visuel qui orne la pochette ! Parce que de toutes les manières, c'est la cire noire qui a toujours été sa matière première. Tel est le diapason d'un album qui sonne comme une somme de 45-tours, des titres taillés pour des voix au pluriel des suggestifs du maître de céans : Eric Legnini.